

Neil Cherry rend compte d'une mise au point du professeur Goldsmith (Israël) à propos de la fameuse affaire de l'irradiation du personnel de l'ambassade américaine à Moscou. Cette irradiation existait sans doute depuis 1953 ; on s'en est rendu compte au début des années 60. Citons ici Cyril M. Smith et Simon Best dans «L'homme électromagnétique» (Ed. Encre, Paris, p.213) : «D'août 1963 à mai 1975, la fréquence fluctua entre 2,56 et 4,16Hz, et l'intensité était stable à environ 5 microwatts/cm² au point le plus exposé du faisceau. Deux rayons supplémentaires apparurent, l'un en janvier 1973 et l'autre en août 1975, et se maintinrent presque tous les jours, faisant parfois monter l'intensité à 18 microwatts/cm². Lorsque l'écran protecteur fut installé en février 1976, celle-ci descendit à environ 2 microwatts/cm², niveau auquel elle se maintint jusqu'à ce que toute radiation cessât brusquement en janvier 1979, pour ne réapparaître que brièvement en 1983 ...puis quelque peu encore en mars 1988. En supposant une présence des employés dans l'ambassade de 40 heures par semaine, on peut conclure qu'ils ont subi une irradiation moyenne de 1 microwatt/cm² allant parfois jusqu'à 4 microwatts/cm² ».

Trois ambassadeurs successifs moururent d'un cancer...Mais le professeur Goldsmith fait remarquer que c'était l'état général du personnel de l'ambassade qui était intéressant à observer. Ils présentaient une augmentation statistiquement significative du nombre de globules blancs, et de celui des monocytes (triplé!), et une chute du pourcentage des neutrophiles qui réaugmenta plus tard en même temps que chutait le nombre de lymphocytes. Il y eut une augmentation des morts par cancer (15 sur les 31 femmes du personnel), y compris des leucémies, des cancers des voies génitales chez les femmes, et aussi des cancers chez les enfants. Une proportion anormale de ceux-ci souffraient d'anémie. La présence de cellules cancéreuses fut observée chez les membres du personnel de cette ambassade dans une proportion, par rapport à la moyenne générale de la population américaine, de 5 à 1,5.

Neil Cherry cite aussi une étude chinoise (W. Shao Guang et al.) qui montre que, pour un groupe témoin où le syndrome neurasthénique représente 5,3 % des cas, ce syndrome affecte 38,3 % d'un groupe

soumis à une irradiation continue et 40,2 % d'un autre soumis à une irradiation pulsée. Cette étude constate en outre des dysfonctionnements du système nerveux autonome en rapport avec le système cardiovasculaire, et également une opacité de la capsule postérieure du cristallin nettement plus fréquente que dans le groupe témoin. De même, les niveaux d'immunoglobulines IgG et IgM étaient en dessous de la normale.

Cette étude chinoise est à mettre en rapport avec une autre faite en Angleterre et au Pays de Galles montrant une augmentation des suicides chez les professionnels de l'électricité (spécialement radar et radio) dans une proportion allant de 1,5 à 2,5, suivant leur fonction.

Neil Cherry fait remarquer que déjà en 1953, John McLaughlin, consultant médical à la "Hughes Aircraft Corporation", a rapporté des cas de purpura hémorragique, de leucémie et de cataracte, ainsi que des céphalées, des tumeurs au cerveau, des ictères et des problèmes cardiaques, comme effets possibles des micro-ondes.

Les Américains ont peu suivi ces études, contrairement aux Russes qui les ont systématisées. L'une d'elles a été résumée dans un rapport de l'OMS ("Environmental Health Criteria 16 : radiofrequencies and microwaves"). L'auteur de ce rapport (Gordon, 1966) rapporte des plaintes de travailleurs, d'ordre subjectif, où il était question *"de maux de tête, d'irritabilité, de troubles du sommeil, de faiblesse, de baisse de l'activité sexuelle, de douleurs dans la poitrine et d'un sentiment indéfinissable de santé chancelante"*. Il note plus loin diverses autres constatations, comme un tremblement des doigts, bras étendus, de l'acrocyanose, de l'hyperhydrose, de l'hypotonie, etc... L'étude russe a considéré trois catégories de travailleurs, la première comprenait ceux exposés périodiquement à plus de 100 microwatts/cm², la deuxième comprenait ceux exposés périodiquement à 10 à 100 microwatts/cm² et la troisième ceux exposés en permanence à moins de 10 microwatts/cm² ; elle portait sur un millier d'individus observés sur 10 ans. Même la troisième catégorie a présenté des symptômes marqués quoique aisément réversibles. Il n'est donc pas étonnant que l'URSS ait adopté **5 microwatts/cm²** comme norme d'exposition maximale du public

